

KOMÉTES

PAS
DE
VAGUE!



Komètès

Pas de vague !

Le Prof fantôme

© Komètès, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3812-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous les engrenages
auxquels il manque une dent*

Chapitre 1

— Qui est le prof fantôme ? Votre mission est de le traquer et de le démasquer. Je veux son nom ! Le nom de cet infâme, le nom de ce parasite, le nom de cette suprême menace pour notre grande maison de l'Éducation Nationale !

Je me serais cru dans « Mission impossible ». Mais je n'avais rien d'un espion de haut vol. Je n'étais qu'un professeur stagiaire de philosophie, tout juste reçu au concours du Capes. Face à moi, ce n'était pas un enregistrement qui allait s'auto-détruire dans cinq minutes, c'était la grosse figure du proviseur. Monsieur André Forès était le redoutable proviseur du prestigieux lycée Alfred Jarry, où je venais d'être nommé pour mon stage de première année. C'était la première fois que nous nous rencontrions. Ce furent ses premiers mots, économie faite de toute salutation.

J'avais reçu dans mon casier en milieu d'après-midi un petit papier sans entête disant ceci :

« Rendez-vous ce soir à 18 heures. Bureau du proviseur. N'en parlez à personne. Venez seul. Laissez le lycée se vider. Assurez-vous de ne pas être suivi. Empruntez les couloirs intérieurs. Si vous croisez quelqu'un, n'engagez pas la conversation. Si on vous interroge, vous ne savez rien. Si on ne vous interroge pas, taisez-vous. Entrez dans l'ombre. Fuyez la lumière. Ne venez pas en avance, ne soyez pas en retard. En avance on vous verrait attendre. En retard on s'interrogerait. Ne soyez pas suspect. Suspectez tout et tous. Ayez un visage serein, voire innocent. Détruisez ce papier après lecture. Déchirez-le en petites coupures. Qu'il soit illisible. Ne le jetez pas dans une poubelle du lycée. Surtout pas dans celle de la salle des profs. Mettez le tout dans votre poche. Jetez-le chez vous. Silence et méfiance sont les mamelles de la prudence. »

Je me suis rendu à l'administration le follicule en main, craignant la farce d'un collègue. Cela ressemblait fort à un bizutage. Je suis entré dans le bureau d'une secrétaire à gros verres et à cheveux hirsutes.

— C'est pour quoi ? m'a-t-elle demandé d'un ton brusque. Le lieu semblait maudit aux formules de politesse. Le pouvoir se soucie peu de saluer les inoffensifs.

— Bonjour, je suis monsieur Honesta, professeur stagiaire de philosophie, répondis-je avec civilité. Pardonnez-moi de vous déranger. J'ai reçu cela dans

mon casier. Je suis venu pour le faire vérifier, parce je crains que ce ne soit une farce.

La secrétaire prit le papier que je lui tendais et, y jetant un œil distrait, a relevé le même œil (cette fois-ci féroce) vers moi :

— Vous êtes un malin, vous ! Vous ne savez pas lire ? Soyez à l'heure et silence radio !

Elle m'a rendu la feuille d'un geste vif, presque en me la jetant, et s'est levée pour m'ouvrir la porte. Dès qu'elle fut ouverte, elle me poussa dehors en disant bien distinctement de façon à être entendue de quelque oreille indiscrete :

— Ne vous inquiétez plus pour vos états de service, monsieur Honesta ! Je vous ferai signe dès qu'ils seront arrivés !

Elle fronça les yeux comme pour me faire comprendre qu'elle ne voulait pas m'y reprendre à deux fois. Puis elle claqua la porte. Au loin, j'entrevis la silhouette du proviseur, ce proviseur qui était désormais face à moi. Je revins à moi, à lui et au présent.

— Vous me semblez perdu dans vos pensées, monsieur Honesta, me dit-il. Ce n'est pas le moment. Avez-vous entendu ce que je viens de dire ? Avez-vous déjà entendu parler du « prof fantôme » ?

— Oui, répondis-je. C'est un enseignant qui utilise ce pseudonyme sur les réseaux sociaux. Sous couvert d'anonymat, il réalise des canulars. Je ne suis pas particulièrement ses prestations. En quoi pose-t-il problème ?

Je n'aurais jamais dû poser cette question. Le proviseur se leva d'un coup, posa ses mains sur le bureau et explosa dans une rage folle, une rage de proviseur, une rage de haut en bas. J'étais en bas.

— Un problème ? Quel problème ? Aucun problème ! hurla-t-il. Ce n'est pas un problème, pour vous, qu'un professeur, quelqu'un qui doit tout à l'Éducation Nationale, menace de la détruire ! Ce n'est pas un problème, pour vous, la fin de l'école, pas un problème, la perte totale de la confiance des élèves, des parents et des professeurs – les vrais – dans notre institution ! Après tout, qu'on abatte ces murs, qu'on brûle tous ces livres et qu'on laisse les jeunes s'abreuver de stupidités à longueur de journée ! Non, vous avez raison, ce n'est pas un problème, c'est une catastrophe !

Il se rassit, puis se rendit compte qu'il m'avait tétanisé.

— Vous êtes un jeune professeur, déclara-t-il plus calmement. Je comprends que vous ne compreniez pas. Vous êtes un collègue brillant, m'a-t-on dit

(« *qui ?* » me demandai-je. Je ne connaissais encore personne ici). Écoutez, je vais vous expliquer tout cela.

Il prit un ton doctoral hautement ridicule.

— L'Éducation Nationale, me dit-il, est une grande maison qui tourne bien tant que chacun reste à sa place. Les professeurs qui enseignent sans rien demander d'autre contribuent à son bon fonctionnement. Les élèves qui tiennent en place, les parents qui ne revendiquent pas trop, tout cela forme comme un écosystème pédagogique dont l'administration est le sommet. Le sommet de la chaîne. L'homme est au sommet de la chaîne alimentaire, l'administration est au sommet de la chaîne pédagogique.

Il fit durer un silence comme pour savourer sa sentence.

— À côté de cela, reprit-il, il y a des professeurs qui revendiquent tout tout le temps. Ce sont les « grandes gueules ».

— Les « grandes gueules » ? répétai-je. La formule me choqua.

— C'est comme cela qu'on les nomme en formation, confirma-t-il. On nous apprend à gérer les « grandes gueules ». Ce n'est pas si compliqué. Au fond, ce sont des enseignants qui veulent se faire remarquer. Mais il ne faut pas s'y tromper. Ils sont comme tous les autres, ils veulent quelque chose. Un meilleur emploi du temps, une promotion, une mutation. Ce sont des mercenaires déguisés en révolutionnaires. Ils arrivent dans un établissement, ils gueulent. Les profs qui n'osent pas gueuler en font leur porte-parole et une fois qu'on donne à leur ambassadeur le prix qu'il demande, il se tait, nous fous une paix royale, et comme ceux qui n'osaient pas parler n'osent toujours pas, nous avons réussi à étouffer dans l'œuf toute forme de contestation. Pour tout dire, les grandes gueules ne menacent pas le système, ou seulement en apparence. Elles le servent, elles y occupent une place bien déterminée. Le système a su s'adapter à cette forme de contestation intérieure.

Il se tut, sembla méditer ou se reposer après une si profonde réflexion et revint vers moi.

— Ensuite, poursuivit-il, il y a ceux qui critiquent théoriquement le système. Ce sont les intellectuels. Eux aussi, nous savons les gérer. On leur dit qu'ils ont raison, qu'on va prendre en compte leur avis. On les publie dans une obscure revue savante. On fait apparaître leur nom dans quelque rapport transmis quelque part à quelqu'un en haut lieu. Il ne le lit pas et nous ne changeons rien.

— Vous ne changez rien ? répétai-je.

— Rien du tout ! se gaussa-t-il. Comme les intellectuels ont plus envie qu'on leur dise qu'ils ont raison que de voir les problèmes résolus, tout le monde est content. Eux les premiers. On achète les grandes gueules avec des promotions, on soudoie les intellos avec des titres. On achète tout le monde, en somme. On se contente juste de convertir la monnaie. Les conditions de travail sont une monnaie, la réputation en est une autre. On verse à chacun son obole. Et tout tourne bien dans l'Éducation Nationale. Si chacun reste à sa place, vous dis-je.

Il se pencha alors vers moi et je vis son regard changer radicalement. Sa prunelle s'illumina d'une lueur de haine.

— Le « prof fantôme », lui, ne veut entrer dans aucune case, déclara-t-il. On ne connaît ni son prix ni sa monnaie. C'est en ce sens qu'il représente un danger pour l'Éducation Nationale. Nous ne savons pas quelle attitude adopter face à lui. Au début, ce n'était pas le cas. Il se contentait, comme vous le disiez, de canulars. Comme le jour où il a posé à l'entrée de l'INSPE, l'école des jeunes recrues, une plaque dorée sur laquelle était gravé : « *vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance* ». C'était minable, et totalement insignifiant. Bref, pour l'administration, au départ, c'était un comique, ou prétendu tel, et l'école réserve une place de choix aux comiques, entre les grandes gueules et les intellectuels. Elle se contentait de le surveiller du coin de l'œil, au cas où. Mais depuis quelques mois, il s'est...

— Il s'est ? repris-je.

— il s'est ra-di-ca-li-sé.

Le proviseur appuya sur le mot.

— Cela a commencé il y a sept mois, raconta-t-il. Il a envoyé à une revue savante un article sur la pédagogie « Kreek Tronckh ». Vous en avez entendu parler ?

— Cela ne me dit absolument rien, répondis-je, quelque peu surpris par l'appellation sibylline.

— Le prof fantôme, reprit le proviseur, a écrit un article prétendant décrire une nouvelle forme de pédagogie inspirée d'un obscur instituteur allemand, Ludwig von den Kreek Tronckh, de la fin du dix-huitième et du début du dix-neuvième dont il se vantait d'avoir retrouvé les manuscrits inédits. Il affirmait avoir découvert une méthode pédagogique révolutionnaire. Il a signé son étude du nom de Baptiste Polquin.

— C'est une probable référence à Jean-Baptiste Poquelin, le nom de Molière, déclarai-je. Et le nom de « Tronckh » cela ressemble au baron « Thunder-ten-

tronckh » du « Candide » de Voltaire.

Je me mis à sourire mais me ravisai vite, voyant l'air furieux du proviseur.

— Maintenant que nous le savons, reprit-il, cela saute aux yeux, évidemment ! Mais on ne s'attendait pas à ce que quelqu'un fasse une chose pareille ! Il a fourni à la « revue Française de pédagogie générale » un C.V. tout à fait séduisant. Faux, mais séduisant. Ils ont commis l'erreur de lui faire confiance. Et puis cet article avait l'air tout à fait sérieux. Il avait le ton et le vocabulaire de la vraie pédagogie scientifique. Jugez-en vous-même. Je vais vous lire un passage significatif.

Le Proviseur ouvrit un tiroir, fouilla furieusement dans une foule de papiers et exhuma la fameuse « revue Française de pédagogie générale ». Elle était constellée de post-it indiquant une lecture minutieuse. Il choisit l'un d'entre eux, ouvrit la revue et se mit à lire.

« Qu'est-ce que la méthode Kreek Tronckh ? Rien de plus clair. C'est une méthode qui affirme avec force le caractère systémique et complexe de la réalité décrite aux apprenants sur un mode qui est à la fois holistique et éclectique. C'est, si l'on veut, une démarche éclectico-holistique, mais holistico-éclectique, cela dira mieux la chose. Le réel, c'est la diversité dans le tout et la variabilité qui, à force de toujours varier dans le même sens, signifie au fond la même chose. C'est rien moins que le dépassement de la pédagogie classique. Elle réside dans une posture nouvelle de l'enseignant à l'égard des apprenants. Si l'enseignant (l'apprenateur ou « l'appréhendeur ») se met dans sa pratique (car on effectue, tout doit être très concret) à avoir une vision holistique (quoique détaillée) de son discours sur le réel, l'apprenant verra comme un rai de lumière fendre le ciel de l'ignorance pour le frapper de sa clarté savante. La méthode Kreek Tronckh, c'est la simplicité d'une rencontre heureuse entre un discours compliqué et une réalité complexe. »

— Vous voyez ? cria le proviseur. Quelle plume ! C'est habile, c'est drôlement habile ! Le diable soit des plumes habiles ! On s'y perdrait ! On s'y est perdu ! Une mère pédagogue n'y retrouverait pas ses petits apprenants !

Il ferma la revue et la jeta sur le bureau d'un geste exaspéré.

— Je n'ai absolument rien compris, avouai-je, comme honteux d'un manque d'intelligence.

Il me sembla fort en moi-même que la raison en était surtout que le texte était intentionnellement incompréhensible. Qui pouvait être assez bête pour s'y laisser prendre ? Par prudence, je ne posai pas la question.

— Tiens donc ? Je trouva ça plutôt clair, déclara Forès. C'est technique, mais c'est limpide. On m'avait pourtant dit que vous étiez brillant. Vous me faites marcher, je pense. Mais trêve de plaisanterie.

« Mais qui pouvait bien avoir dit que j'étais brillant ? » pensai-je.

— Maintenant, je vais vous montrer autre chose, me dit le proviseur.

Il tourna l'écran de son ordinateur vers moi. Il lança une vidéo du prof fantôme. On vit apparaître un personnage vêtu de noir et qui posait devant un fond vert révélant le Panthéon. Il portait un masque de Descartes. C'était un masque stylisé. On reconnaissait le célèbre philosophe à sa moustache et à sa barbichette.

« Il y a six mois, dit le masque, j'ai écrit un article que voici dans la pompeuse revue Française de pédagogie générale. J'y ai décrit un canular pédagogique nommé « la méthode Kreek Tronckh ». J'ai appris depuis lors que mon article totalement imbuvable et inintelligible a rencontré des émules, des gens visiblement heureusement disposés qui y ont compris quelque chose, et pire encore, se sont mis en tête de l'appliquer. Qu'ils y comprennent quelque chose m'inquiète car moi-même je n'y trouve aucun sens commun. Je ne l'ai écrit que pour montrer combien nos responsables sont parfois capables de s'emballer pour la moindre lubie idéologique, aussi farfelue soit-elle. Le résultat est allé au-delà de mes espérances. Dans la mesure où il me semble risqué pour les élèves de fonder une méthode pédagogique sur une idéologie farfelue et incompréhensible, j'ai décidé de demander publiquement aux personnes intéressées de tout stopper. Merci pour votre merveilleux hommage, mais l'école s'en passera bien. Il n'est rien de plus dangereux qu'une usine à gaz qui tourne avec des fumistes. Si vous êtes capables de comprendre l'incompréhensible, rien ne vous empêche de commettre l'irréparable. »

La vidéo s'achevait sur les rires inextinguibles du personnage qui était littéralement plié en deux. Il fallait avouer que son rire était très communicatif. Je me pris la bouche dans la main comme pour considérer plus attentivement l'écran. En réalité c'était pour ne pas succomber au fou rire malin.

— Ce n'est qu'un canular qui s'effondre une fois dénoncé, osai-je dire en hoquetant.

— Ah oui ? fit le proviseur. Un canular à 500 000 euros ? Parce que figurez-vous que cet article a rencontré un certain succès auprès des spécialistes en sciences de l'éducation. Il a tapé dans l'œil des pontes de la pédagogie. On en a fait des gorges chaudes dans les revues spécialisées. C'est remonté au ministère.